

## POT-POURRI



NATIONAL.

*Aix : Ce fut par la faute du sort, &c.*

Ils ont croulé, les monuments,  
 Tombeaux de Victimes vivantes.  
 Hélas ! que de gémissements  
 Rempirent leurs vœux menaçants :  
 Là, dans ces siècles ténébreux,  
 S'exploit un ardent civisme ;  
 On n'osoit peindre en traits de feux ;  
 L'amour du bien étoit un crime.

A

Y<sub>2</sub>

O

53,552

1791

Varlet.

Y<sub>4</sub>

Air : *Ah ! le bel oiseau maman , &c.*

Brille par tout Liberté ,  
 Nouveau soleil de ce monde ;  
 Brille par tout Liberté ,  
 Consoles l'humanité ;  
 Vas , fais pâlir les Tyran ;  
 Par ta morale profonde  
 Sur leurs trônes chancellans ,  
 Que leur orgueil se confonde.  
 Brille partout Liberté , etc.

---

Air : *Phillis demande son portrait , &c.*

Senat Français , tu surpassas  
 L'antique Aréopage ;  
 Sur des ruines tu plaças  
 Ton plus sublime ouvrage ;  
 Il nous sert de régulateur ;  
 A chaque loi nouvelle ,  
 Paisiblement et sans chaleur ,  
 Pour nous il en appelle.

( 3 )

AIR : *Annette, à l'âge de quinze ans, &c.*

Rousseau, dans un écrit divin,  
Fait voir le Peuple souverain;  
Son livre est celui du Destin :  
Qu'on le révère,  
Car c'est le Père  
Du genre humain.

---

AIR : *Jusques dans la moindre chose &c.*

Le Philosophe Voltaire,  
Dans le cours de soixante ans,  
Combatta la fourmillère  
De nos sacrés Fainéants.  
Plus qu'Hercule, magnanime,  
Sans fournir douze travaux,  
Il conquit le Fanatisme,  
Source d'énormes fléaux.

Air : *Que le Sultan Saladin, &c.*

Abhorrons le Théatin,  
Hypocrite Patelin,  
Qui fomente et renouvelle  
Une discorde éternelle,  
Toujours au nom d'un Dieu saint;  
Sauvons-nous bien,  
De son poignard, assassin,  
Sans lui nous serions sur la terre  
Un Peuple frère.

---

Air : *Voilà les portraits à la mode, &c.*

Un Monstre, de tous sens respecté,  
Qui n'eût que trop de célébrité,  
La vorace Féodalité,  
N'est plus aux champs qui dévore,  
Le villageois des grands abrité,  
Dans ses travaux, n'est plus rebuté,  
Bon Citoyen, il s'honore.

AIR : *Iris ne me rebuiez pas, &c.*

Sautez, Barons, Comtes, Marquis,  
Chevaliers si frivoles;  
Disparoissez, tous les débris  
De ces fausses Idoles.  
Mortels, le code de mes loix  
A dit : Dame Nature  
Fixe vos devoirs et vos droits  
Sur une base sûre.

---

AIR : *Vive le Vin ! Vive l'Amour ! &c.*

Vive la Loi ! vive le Roi !  
mais qu'il n'inspire plus l'effroy :  
Voyons ce qu'il est par lui-même.  
Le hazard place au rang suprême ;  
La splendeur du Trône n'est rien ,  
Notre bonheur est son soutien ;  
Il fait l'éclat du Diadème.

AIR : *Que l'homme est bien durant sa vie , &c.*

Tu n'as pu finir ton ouvrage ;  
Je crains ; tu n'es plus , Mirabeau ,  
Des pièces qui fit l'assemblage ,  
L'intrigue , architecte nouveau.

---

AIR : *Mon père étoit pot , &c.*

Les Feuillantins ambitieux ,  
Farfadets populaires ,  
Vont , surnommant des facieux  
Nos avocats sincères.  
Ces Anti - Citoyens  
Sont féconds en moyens ;  
Leurs feuilles mensongères  
Distillent les venins ,  
Sur les vrais Jacobins ,  
Qu'ils trouvent trop austères.

AIR : *Quel désespoir d'être sans esprit à mon âge.*

Il faut les voir,  
Péthion, Buzot, Robespierre ;  
Il faut les voir,  
Quand ils pulvérisent les Noirs.  
Roeder est intrépide ;  
Prieur n'est point timide ;  
Grégoire est un bon guide :  
C'est là qu'ils sont bien nos pouvoirs.  
Il faut les voir,  
Péthion, Buzot, Robespierre ;  
Il faut les voir,  
Quand ils pulvérisent les Noirs.

---

AIR : *Tôt, tôt, tôt, battez chaud, &c.*

C'est peu de n'avoir que raison,  
Il faut encor le droit canon.  
Mille Phalanges citoyennes,  
Qui vangeroient le moindre affront,

( 1 ) :

Liberté n'est point un vain nom,  
Pour elle, nos zéins et nos peines,  
A ces Grands,  
Soi-disans  
Menaçans,  
Il faut dire,  
Vous êtes dans le délire,

Ain : *Jardinier ne s'occupe pas,*

Des Rois ligués les projets,  
Sont bâtis sur des sables,  
Nous répondrons par boulets,  
Sabres, piques et mousquets,  
Aux Diables ! aux-Diables ! aux Diables !

PALESTINE

1898



